

LES VOYAGEURS

LIVRE SECOND

LA FONTAINE D'ÉPHERNAÏS



Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 7

LA FIN DU VOYAGE





Le jour fut l'aube du cinquième jour de la Couronne. Rien ne la distinguait particulièrement des précédentes. Je me souviens pourtant d'un découragement et d'une lassitude générale comme si le rêve s'épuisait, se fanait ; comme si la fin était proche. Tous le sentaient, tous en avaient conscience, même si certains se refusaient encore à l'admettre. Peut-être faut-il voir là l'augure de ce qui se passa ce jour-là...

Dès le premier rayon de soleil, Nitouche dégaina sa dague et entreprit de débroussailler leur camp improvisé, imitée en cela par Kauld et Rakam. Archibald poursuivit sa nuit et Dénébola se réveilla seulement pour enchanter une décoction et la boire.

Le Vaisseau avait presque disparu à l'horizon et la tâche était loin d'être achevée. Nitouche se redressa pour s'essuyer le front et aperçut, à travers le rideau de végétation, deux énormes chauve-souris planer au dessus de la rivière. La jeune fille prévint ses amis en silence. Les animaux disparurent rapidement à leurs yeux, d'autant plus que les voyageurs ne s'avancèrent pas jusqu'à la lisière.

À la Sirène, Archibald ouvrit les yeux et s'étira en baillant. Nitouche lui fourra aussitôt une dague dans la main et lui expliqua ce qu'il avait à faire. Après quoi, elle s'assit dans un coin pour m'étudier tout à loisir. Les deux heures qui suivirent furent les dernières que nous passâmes ensemble. J'en garde un souvenir impérissable même après tout ce temps. Les livres ne sont pas censés avoir des souvenirs, pas plus que des sentiments. C'est là bien mal les connaître, ou les abaisser. Les livres n'oublient rien et sont de grands sentimentaux. J'éprouve toujours la même nostalgie quand je pense à Nitouche et que je relis la lettre de rupture que Brucelin lui écrivit.

Kauld et Archibald aperçurent à nouveau les deux chauve-souris géantes à l'heure du Faucon. Quelle ne fut pas leur surprise en constatant qu'elles étaient chacune monter par deux hommes vêtus de noir et armés de lances...

Intrigués, les deux voyageurs s'approchèrent de la lisière pour mieux observer. Cinq chauve-souris montées par deux hommes chacune tournaient en rond autour de la pointe de l'îlot. Le ballet se disloqua et les montures revinrent en formation vers les voyageurs. Une chauve-souris tourna autour du feu de camp éteint tandis que les autres partirent explorer la rive en amont et

en aval. Visiblement, c'étaient les voyageurs que les chevaucheurs de chauve-souris recherchaient.

Kauld et Archibald sursautèrent quand une de ces montures frôla la cime des arbres juste au dessus du camp. Heureusement, l'épais feuillage le masquait aux yeux des hommes en noir. C'était la première fois que les voyageurs rencontraient des hommes dans cette forêt et Kauld y vit un signe du destin. Il fallait essayer d'entrer en contact avec eux même s'ils ne paraissaient pas très amicaux au premier abord.

Archibald n'avait pas la même certitude que Kauld, il se méfiait de toute rencontre avec des peuplades dont il ne savait rien, mais reconnaissait l'urgence de trouver de l'aide. Mais pas n'importe laquelle...

Soucieux de protéger ceux qui dormaient et de ne pas mettre tout le groupe en danger par son initiative, Kauld proposa à Archibald de s'éloigner d'une centaine de mètres du camp et de sortir de la forêt pour prendre contact. « Si tu refuses, ajouta-t-il, j'irais seul... » Et comme pour forcer la main à son ami, il commença à avancer vers l'aval. Archibald voulut prévenir Nitouche de leur projet mais il ne pouvait à la fois le faire et suivre Kauld. Finalement, Archibald choisit d'emboîter le pas à Kauld en se disant qu'il faisait là une belle bêtise...

— Qui êtes-vous?

La question de l'homme en noir claqua comme la lanière d'un fouet et Archibald fut alors certain d'avoir fait une erreur en suivant Kauld. Celui-ci avait suivi son plan à la lettre et avait attiré à lui les deux chauve-souris en vue.

Ils étaient quatre hommes en noir, deux équipages de chauve-souris, autour de Kauld et Archibald. C'étaient des hommes de faible corpulence, râblés et très musclés. Ils avaient le teint halé, les cheveux ras et coupés au bol, les joues glabres et les yeux noirs; aussi noirs que leurs vêtements de cuir veinés de différentes teintes de gris. Les chevaucheurs de tête portait une lance longue et les suivants un carquois de javelots. De plus, Kauld aperçut des boucliers pendant de ce qui tenait lieu de selle. D'emblée méfiants et menaçants, les hommes en noir brandirent des javelots ou dardèrent leur lance longue vers les voyageurs et les apostrophèrent.

— Nous sommes des voyageurs perdus... répondit Kauld sans paniquer.

Les hommes en noir sourirent comme s'ils croyaient à une ruse grossière.

— Comment vont les Emerlites? lança l'un des hommes.

— Ce sont les Dragons que vous nommez Emerlites? risqua Archibald.





Les muscles se crispèrent et les regards transpercèrent les voyageurs. Les javelots eux-mêmes furent bien près de jaillir. La question d'Archibald ne pouvait pas être plus maladroite, les choses s'engageaient bien mal...

– Nous sommes des étrangers... plaida Kauld.

– Au regard du Rêve et des Grands Rêveurs qui nous rêvent, être un étranger n'est pas une excuse! Pensez-vous que le monde est un rêve?...

– Les Sages en effet ont coutume de dire... commença Kauld.

– Qui le rêvent?

– Les Dragons...

– Quel est leur nom? quel est le véritable nom des Dragons? Sous quelle forme se rêvent-ils de nos jours?...

– Nous sommes des étrangers et nous l'ignorons... répéta Kauld.

– Impie!... tu connaîtras douloureusement la vérité!

– Peut-être, risqua Kauld, les Dragons se rêvent-ils sous la forme de vos montures...

– Ce n'est pas peut-être! explosa l'un des hommes en noir. Impie que tu es! Dans la douleur aussi tu connaîtras la certitude... Quel est donc le nom des Dragons, comment se nomme leur roi? Tu ne sais pas... alors défais toi de tes armes et avance de trois pas...

Kauld eut soudain l'impression de revivre l'épisode des Hommes-Da, ces hommes en noir étaient aussi bornés et hostiles. Le voyageur n'avait aucune intention de se réveiller en cage avec un mal de crâne ou pis encore, aussi glissa-t-il quelques mots à Archibald et fonça aussitôt dans la forêt proche...

Archibald, pris par surprise, perdit quelques précieuses secondes avant de l'imiter. Des javelots fusèrent et ce fut miracle qu'aucun ne touchât sa cible à cette si faible distance.

Archibald et Kauld fuyaient à présent dans la forêt, pourchassés par les hommes en noir. Se retournant vivement, Archibald s'aperçut que seuls deux chevaucheurs de chauve-souris le suivaient, les autres étaient sans doute restés pour garder les bêtes, à moins qu'ils eussent pris le temps de se munir de boucliers.

Kauld courait à perdre haleine, droit devant lui, en jetant de brefs regards en arrière. Un homme en noir le talonnait, le voyageur entendait le souffle régulier du poursuivant parmi les bruits de branches brisées et ceux saccadés de sa propre respiration. Alors qu'il allait être rattrapé, Kauld se retourna brusquement et dégaina dans le même mouvement. Son poursuivant surpris ne put éviter le furieux coup d'épée et

tomba à la renverse dans un jaillissement de sang. Comme le blessé tentait néanmoins de se lever, Kauld l'assomma d'un coup de pommeau et s'inquiéta du sort d'Archibald.

Distancé par Kauld, incapable de lâcher les hommes en noir, essoufflé, le « vieux » avait engagé le combat avec son poursuivant pour le rompre aussitôt en s'apercevant que les deux autres chevaucheurs arrivaient en renfort, bouclier et javelot en main.

Kauld pesta contre le mauvais sort et appela à l'aide ses compagnons de toutes ses forces. Peine perdue, le camp était encore trop loin, beaucoup trop loin pour que Nitouche, Dénébola ou Rakam perçoivent son cri parmi le tintamarre de la forêt.

Kauld rejoignit Archibald et engagea résolument le combat à trois contre deux.

A deux contre un, Archibald ne pouvait rien espérer d'autre que l'aide de Kauld, mais pour cela encore fallait-il que celui-ci se débarrassât rapidement de son unique adversaire. Archibald faisait des prouesses, parant, esquivant des coups vifs et précis, arrivant même à passer la garde d'un de ses adversaires. C'était sa vie qu'il défendait...

Soudain l'espoir s'évanouit, un javelot plongea dans sa cuisse et le « vieux » s'écroula. Deux javelots s'appuyèrent alors sur sa gorge et Archibald, le souffle court, grimaçant de douleur, renonça à se battre. Kauld ne pouvait plus rien faire pour son ami, combattre à trois contre un était un véritable suicide. La rage au ventre, il voulut rompre le combat pour chercher du renfort et délivrer Archibald. Mais le destin en décida autrement. Un javelot brisa net ses pensées, Kauld s'écroula, inconscient, et son adversaire l'acheva sans sourciller.

— Laisse tomber ta dague dans l'herbe et pas d'entourloupe ! ordonnèrent les hommes en noir à Archibald.

Le « vieux » savourait l'ironie de la situation : quoi qu'il fasse, il allait mourir. Alors Archibald regarda une dernière fois le ciel puis ferma les yeux et obéit. La dague-chouette s'envola et retomba presque aussitôt...

Nitouche tourna une nouvelle page et y glissa la lettre de Brucelin en guise de signet. Il était presque midi, l'absence de Kauld et Archibald commençait à l'inquiéter au point qu'elle ne pouvait plus se concentrer. Réveillée, Dénébola céda à la curiosité et interrogea la jeune fille sur le livre qu'elle dévorait avec tant d'ardeur.

— Que lis-tu Nitouche ?

— Un livre qui apprend à devenir haut-rêvant... répondit-elle sans faux-fuyant





– Que sais-tu faire ?

– Rien encore, je n'en suis qu'à la théorie...

– Dépêche toi de passer à la pratique, je te donnerai des connaissances beaucoup plus appliquées... Que voudrais-tu apprendre en premier ?

– Les enchantements et les sortilèges sont intéressants, mais ce que je préfère, ce sont les bulles...

Dénébola sourit.

Rakam alla jusqu'à la lisière sans trouver trace de Kauld et d'Archibald, tout au plus quelques herbes couchées. Voilà deux heures qu'ils étaient partis sans prévenir personne. Rakam pestait contre eux, leur seule chance contre le démon était de rester ensemble et unis. Quelle idée pouvait-elle bien avoir germé dans la tête de ces deux voyageurs ? Quelle qu'elle fût, il fallait les attendre. Nitouche et Dénébola furent d'accord sur ce point.

Toute l'après-midi passa ainsi, à attendre et à espérer au moindre craquement de branche. Vint le crépuscule.

Dénébola et Nitouche rassemblaient du bois chacune de son côté. Kauld sortit alors des fourrés, l'épée à la main et invita Nitouche à le suivre en silence. Son premier élan fut de laisser tomber la brassée de bois et d'avancer vers lui, puis elle s'inquiéta de ne pas voir Archibald et commença à se méfier, surtout que Kauld ne répondait à aucune de ses questions et insistait pour qu'elle le suivît.

Lorsque Nitouche fut tout près de Kauld, celui-ci partit d'un rire dément et ses yeux s'illuminèrent de reflets rouges. Une dague apparut alors dans la main libre du démon...

Nitouche esquiva la première attaque et dégaina dague et esparlongue, imitée aussitôt par Rakam et Dénébola. Rapidement Rakam roula à terre, mortellement touché, et le rire métallique du démon redoubla pour se figer un instant plus tard quand Nitouche réussit à le toucher.

L'entité poussa un grand cri de rage et déchaîna ses coups. Touchée au bras, Nitouche chancela et tomba à terre. Dénébola s'interposa bravement pour lui permettre de se relever, son regard angoissé croisa celui rouge et lumineux du démon qui n'eut de cesse de lui faire payer son audace. Dénébola se retrouva à terre à son tour et lorsqu'elle se releva, le démon retirait son épée de la cuisse de Nitouche...

Blessée gravement, chancelante, la jeune fille continuait cependant à vouloir se battre mais le démon parait sans difficulté ses faibles et maladroitesses attaques. Dénébola profita qu'il ne fasse pas attention à elle pour lui enfoncer son esparlongue dans les reins.

Le démon éclata d'un hurlement de haine. Ignorant les coups de Nitouche, il concentra toutes ses attaques sur la jeune femme rousse et, en deux passes d'armes, Dénébola fut à terre, agonisante...

— Nous voila enfin seuls, mon amour!... lança le démon, l'air satisfait, et il éclata d'un rire sardonique...

Le triste privilège de conclure me revient donc puisque seul survivant de ce groupe. Ne pleurez pas trop sur le sort de Nitouche, Dénébola, Dafix, Mandegloire, Chandragore, Archibald, Kauld ou Rakam. La mort n'est pour eux qu'un passage, pas une fin. Chacun d'eux s'est réveillé dans un autre Rêve avec l'impression d'avoir vécu un terrible cauchemar. S'il y a quelqu'un à plaindre, c'est bien moi, pauvre Trifidion...

Mais je ne me fais aucune illusion sur vous lecteurs humains, vos semblables sont les seuls êtres qui vous intéressent. Sachez pourtant que je me suis sorti de cette forêt hostile!

Comment cela? Je ne vous le dirais pas...

Toujours est-il que je suis maintenant bien à l'abri dans un rayon de bibliothèque, entre un traité d'astrologie et les Contreglauses de Tétragore le Grand. Je m'y sens bien à l'étroit : les grands espaces et les aventures trépidantes me manquent. Mes pensées sont pleines de nostalgie et je relis souvent la lettre que Nitouche glissa entre mes pages en pensant à elle. Je sais bien qu'entre nous cela n'aurait jamais pu coller mais je ne peux m'empêcher de rêver...

Les Rêves sont certes innombrables, mais je crois au hasard. Je suis sûr que tous ces voyageurs se rencontreront à nouveau. Je suis sûr que leur route croisera la mienne une seconde fois. Je suis sûr qu'un jour je te reverrai, chère Nitouche...

FIN DU DEUXIEME LIVRE

